

L'Impromptu de Versailles

> PAR PIERRE CHARBONNEL, PROFESSEUR DE LETTRES

Place dans les programmes

« **Le théâtre, texte et représentation** » est un objet d'étude commun à toutes les classes de 1^{re}. Le BO n° 40 du 2 novembre 2006 le définit en ces termes : « On analysera le texte de théâtre en tenant compte des éléments sonores et visuels qui caractérisent sa représentation. Il s'agira de faire percevoir que ces éléments varient selon les genres, les registres et les époques, et que la réception d'un texte de théâtre se modifie à travers ses différentes mises en scène. »

On pourra adapter très facilement cette séquence à l'objet d'étude de 2^{de} : « **Le théâtre, forme et langage** ».

Objectifs et démarche

Au-delà des enjeux généraux de la pièce qu'on mettra en lumière, l'étude de la scène 1 de *L'Impromptu de Versailles* invitera les élèves à réfléchir à la **notion d'intertextualité**, de **mise en abyme** mais également à la question de la **représentation théâtrale**, notamment à propos de la modernisation d'une pièce comme *L'Impromptu de Versailles* (docs E et F). On attend de la part des élèves une connaissance minimale de l'histoire littéraire et culturelle du XVII^e siècle – par exemple, l'affrontement entre Molière et les comédiens de l'hôtel de Bourgogne – ainsi qu'une maîtrise des termes clés nécessaires à l'analyse du texte théâtral. Il est également nécessaire de connaître *L'École des femmes*, ainsi que *La Critique de l'École des femmes*. En effet, *L'Impromptu* est la seconde et définitive réplique de Molière à ceux qui avaient critiqué *L'École des femmes*. Après avoir démontré sa conception de l'art dramatique dans *La Critique*, il répond aux attaques diverses et livre sa conception du jeu du comédien (docs G et D). Le fait que cette comédie ait été jouée devant le roi à Versailles, à sa demande, montre son approbation officielle, faisant taire ainsi tous les détracteurs, car « toute œuvre d'art écrite sous son règne serait ainsi un fragment de sa gloire. Tout ouvrage de l'esprit, une pierre dans l'édifice de sa renommée » (Philippe Beaussant, *Louis XIV artiste*). Et *L'Impromptu* est bien un « ouvrage de l'esprit » grâce auquel Molière déchaîne les rires avec sa parodie des comédiens de l'hôtel de Bourgogne où l'on voit l'antagonisme fondamental entre les deux troupes, entre autres à propos de l'interprétation des rôles (doc G).

Selon la définition du dictionnaire, un impromptu est une petite pièce improvisée, jouée sans préparation. Sous des airs de divertissement sans véritable intrigue, *L'Impromptu* est une riposte aux attaques reçues qui ne prend son sens et ne peut être comprise que replacée dans son contexte. En effet, il s'agit d'une réponse à la critique exprimée par Boursault (*Le Portrait du peintre*) à l'égard de *La Critique de l'École des femmes*, elle-même réponse aux critiques qui visaient *L'École des femmes*. D'ailleurs, un certain nombre de comédiens jouent le même rôle que dans *La Critique* (par exemple « du Croisy, poète » reprend son personnage de Lysidas). La construction en abyme confère à la pièce son originalité. On trouve aussi ce procédé du **théâtre dans le théâtre** (docs A et B) chez William Shakespeare ou Pierre Corneille (*L'illusion comique*).

Plaire, divertir, instruire : les trois buts de la comédie selon Molière sont rappelés au cours de la scène 1 de la pièce. Molière explique à Mademoiselle de Brie qu'« Ils [les rois] veulent des plaisirs qui ne se fassent point attendre. [...] Nous ne devons jamais nous regarder dans ce qu'ils désirent de nous : nous ne sommes là que pour leur plaire. » Puis Molière justifie auprès de La Grange la présence de son personnage : « Il faut toujours un marquis ridicule qui divertisse la compagnie. » Finalement, il souhaite instruire ses contemporains : « Peindre les mœurs sans vouloir toucher aux personnes. » Cette étude pourra être l'occasion de réfléchir plus largement sur les relations entre l'art et le pouvoir.

Prolongements. Lecture et/ou étude de quelques pièces telles que : *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, *L'illusion comique* de Pierre Corneille, *L'Échange* de Paul Claudel, *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *L'Impromptu de Paris* de Jean Giraudoux.

SAVOIR +

- BEAUSSANT Philippe. *Louis XIV artiste*. Paris : Payot, 1999.
- FORESTIER Georges. *Le Théâtre dans le théâtre sur la scène française du XVII^e siècle*. Genève : Droz, 1996.
- Sur *L'Impromptu*, voir le site internet : http://yz2dkenn.club.fr/impromptu_de_versailles.htm

A Les personnages

- Molière, *L'Impromptu de Versailles*, 1663.

L'IMPROMPTU DE VERSAILLES
PERSONNAGES

MOLIÈRE, marquis ridicule.
BRÉCOURT, homme de qualité.
DE LA GRANGE, marquis ridicule.
DU CROISY, poète.
LA THORILLIÈRE, marquis fâcheux.
BÉJART, homme qui fait le nécessaire.
Mlle DU PARC, marquise façonnaire.

Mlle BÉJART, prude.
Mlle DE BRIE, sage coquette.
Mlle MOLIÈRE, satirique spirituelle.
Mlle DU CROISY, peste douceuse.
Mlle HERVÉ, servante précieuse.

La scène est à Versailles, dans la salle de la Comédie

B Présentations

- Molière, *L'Impromptu de Versailles*, 1663, scène 1.

SCÈNE I. – MOLIÈRE, BRÉCOURT, LA GRANGE, DU CROISY, Mlle DU PARC, Mlle BÉJART, Mlle DE BRIE, Mlle MOLIÈRE, Mlle DU CROISY, Mlle HERVÉ

MOLIÈRE. Allons donc, Messieurs et Mesdames, vous moquez-vous avec votre longueur, et ne voulez-vous pas tous venir ici ? La peste soit des gens ! Holà ho ! Monsieur de Brécourt !
BRÉCOURT. Quoi ?
MOLIÈRE. Monsieur de La Grange !
LA GRANGE. Qu'est-ce ?
MOLIÈRE. Monsieur du Croisy !
DU CROISY. Plaît-il ?
MOLIÈRE. Mademoiselle du Parc !
MADEMOISELLE DU PARC. Hé bien ?
MOLIÈRE. Mademoiselle Béjart !
MADEMOISELLE BÉJART. Qu'y a-t-il ?
MOLIÈRE. Mademoiselle de Brie !
MADEMOISELLE DE BRIE. Que veut-on ?
MOLIÈRE. Mademoiselle du Croisy !
MADEMOISELLE DU CROISY. Qu'est-ce que c'est ?
MOLIÈRE. Mademoiselle Hervé !
MADEMOISELLE HERVÉ. On y va.
MOLIÈRE. Je crois que je deviendrai fou avec tous ces gens-ci. Eh, têtebleu ! Messieurs, me voulez-vous faire enrager aujourd'hui ?
BRÉCOURT. Que voulez-vous qu'on fasse ? Nous ne savons pas nos rôles ; et c'est nous faire enrager vous-même, que de nous obliger à jouer de la sorte.
MOLIÈRE. Ah ! les étranges animaux à conduire que des comédiens !
MADEMOISELLE BÉJART. Eh bien, nous voilà, que prétendez-vous faire ?
MADEMOISELLE DU PARC. Quelle est votre pensée ?
MADEMOISELLE BÉJART. De quoi est-il question ?
MOLIÈRE. De grâce, mettons-nous ici ; et puisque nous voilà tous habillés, et que le Roi ne doit venir

de deux heures, employons ce temps à répéter notre affaire, et voir la manière dont il faut jouer les choses.
LA GRANGE. Le moyen de jouer ce qu'on ne sait pas ?
MADEMOISELLE DU PARC. Pour moi, je vous déclare que je ne me souviens pas d'un mot de mon personnage.
MADEMOISELLE BÉJART. Je sais bien qu'il me faudra souffler le mien, d'un bout à l'autre.
MADEMOISELLE BÉJART. Et moi, je me prépare fort à tenir mon rôle à la main.
MADEMOISELLE MOLIÈRE. Et moi aussi.
MADEMOISELLE HERVÉ. Pour moi, je n'ai pas grand'chose à dire.
MADEMOISELLE DU CROISY. Ni moi non plus ; mais avec cela je ne répondrais pas de ne point manquer.
DU CROISY. J'en voudrais être quitte pour dix pistoles.
BRÉCOURT. Et moi, pour vingt bons coups de fouet, je vous assure.
MOLIÈRE. Vous voilà tous bien malades d'avoir un méchant rôle à jouer, et que feriez-vous donc si vous étiez en ma place ?
MADEMOISELLE BÉJART. Qui, vous ? Vous n'êtes pas à plaindre ; car, ayant fait la pièce, vous n'avez pas peur d'y manquer.
MOLIÈRE. Et n'ai-je à craindre que le manquement de mémoire ? Ne comptez-vous pour rien l'inquiétude d'un succès qui ne regarde que moi seul ? Et pensez-vous que ce soit une petite affaire que d'exposer quelque chose de comique devant une assemblée comme celle-ci, que d'entreprendre de faire rire des personnes qui nous impriment le respect et ne rient que quand ils veulent ?

C Molière comédien

- *Ibid.*

MOLIÈRE

J'avais songé une comédie, où il y aurait eu un poète, que j'aurais représenté moi-même, qui serait venu pour offrir une pièce à une troupe de comédiens nouvellement arrivés de la campagne. « Avez-vous, aurait-il dit, des acteurs et des actrices, qui soient capables de bien faire valoir un ouvrage ? Car ma pièce est une pièce... – Eh ! Monsieur, auraient répondu les comédiens, nous avons des hommes et des femmes qui ont été trouvés raisonnables partout où nous avons passé. – Et qui fait les rois parmi vous ? – Voilà un acteur qui s'en démêle parfois. – Qui ? Ce jeune homme bien fait ? Vous moquez-vous ? Il faut un roi qui soit gros et gras comme quatre, un roi, morbleu ! qui soit entripaillé comme il faut, un roi d'une vaste circonférence, et qui puisse remplir un trône de la belle manière. La belle chose qu'un roi d'une taille galante ! Voilà déjà un grand défaut ; mais que je l'entende un peu réciter une douzaine de vers. » Là-dessus le comédien aurait récité, par exemple, quelques vers du roi de *Nicomède* :

Te le dirai-je, Araspe ? il m'a trop bien servi ;
Augmentant mon pouvoir...

le plus naturellement qui lui aurait été possible. Et le poète : « Comment ? Vous appelez cela réciter ? C'est se railler ! il faut dire les choses avec emphase. Écoutez-moi.

(*Imitant Montfleury, excellent acteur de l'hôtel de Bourgogne.*)

Te le dirai-je, Araspe ? ..., etc.

Voyez-vous cette posture ? Remarquez bien cela. Là, appuyez comme il faut le dernier vers. Voilà ce qui attire l'approbation, et fait faire le brouhaha. – Mais, Monsieur, aurait répondu le comédien, il me semble qu'un roi qui s'entretient tout seul avec son capitaine des gardes, parle un peu plus humainement, et ne prend guère ce ton de démoniaque. – Vous ne savez ce que c'est. Allez-vous-en réciter comme vous faites, vous verrez si vous ferez faire aucun ah ! Voyons un peu une scène d'amant et d'amante. » Là-dessus une comédienne et un comédien auraient fait une scène ensemble, qui est celle de Camille et de Curiace.

Iras-tu, ma chère âme, et ce funeste honneur
Te plaît-il aux dépens de tout notre bonheur ?
– Hélas ! Je vois trop bien..., etc.

tout de même que l'autre, et le plus naturellement qu'ils auraient pu. Et le poète aussitôt : « Vous vous moquez, vous ne faites rien qui vaille ; et voici comme il faut réciter cela.

(*Imitant Mlle Beauchâteau, comédienne de l'hôtel de Bourgogne.*)

Iras-tu, ma chère âme..., etc.
Non, je te connais mieux..., etc.

Voyez-vous comme cela est naturel et passionné ? Admirez ce visage riant qu'elle conserve dans les plus grandes afflictions. » Enfin, voilà l'idée ; et il aurait parcouru de même tous les acteurs et toutes les actrices.

MADemoiselle de BRIE

Je trouve cette idée assez plaisante, et j'en ai reconnu là dès le premier vers. Continuez, je vous prie.

MOLIÈRE, *imitant Beauchâteau, aussi comédien, dans les stances du Cid.*

Percé jusques au fond du cœur..., etc.
Et celui-ci le reconnaîtrez-vous bien, dans Pompée de *Sertorius* ?
(*Imitant Hauteroche, aussi comédien.*)
L'inimitié qui règne entre les deux partis,
N'y rend pas de l'honneur..., etc.

MADemoiselle de BRIE

Je le reconnais un peu, je pense.

MOLIÈRE

Et celui-ci ?
(*Imitant De Villiers, aussi comédien.*)
Seigneur, Polybe est mort..., etc.

MADemoiselle de BRIE

Oui, je sais qui c'est ; mais il y en a quelques-uns d'entre eux, je crois, que vous auriez peine à contrefaire.

MOLIÈRE

Mon Dieu, il n'y en a point qu'on ne pût attraper par quelque endroit, si je les avais bien étudiés. Mais vous me faites perdre un temps qui nous est cher. Songeons à nous, de grâce, et ne nous amusons point davantage à discourir.

D Molière directeur d'acteur

• *Ibid.*

MOLIÈRE

[...] (*Parlant à de La Grange.*) Vous, prenez garde à bien représenter avec moi votre rôle de marquis.

MADemoisELLE MOLIÈRE.

Toujours des marquis !

MOLIÈRE

Oui, toujours des marquis. Que diable voulez-vous qu'on prenne pour un caractère agréable de théâtre ? Le marquis aujourd'hui est le plaisant de la comédie ; et comme dans toutes les comédies anciennes on voit toujours un valet bouffon qui fait rire les auditeurs, de même, dans toutes nos pièces de maintenant, il faut toujours un marquis ridicule qui divertisse la compagnie.

MADemoisELLE BÉJART

Il est vrai, on ne s'en saurait passer.

MOLIÈRE

Pour vous, Mademoiselle...

MADemoisELLE DU PARC

Mon Dieu, pour moi, je m'acquitterai fort mal de mon personnage, et je ne sais pas pourquoi vous m'avez donné ce rôle de façonnière.

MOLIÈRE

Mon Dieu, Mademoiselle, voilà comme vous disiez lorsque l'on vous donna celui de *La Critique de l'École des femmes* ; cependant vous vous en êtes acquittée à merveille, et tout le monde est demeuré d'accord qu'on ne peut pas mieux faire que vous avez fait. Croyez-moi, celui-ci sera de même, et vous le jouerez mieux que vous ne pensez.

MADemoisELLE DU PARC

Comment cela se pourrait-il faire ? car il n'y a point de personne au monde qui soit moins façonnière que moi.

MOLIÈRE

Cela est vrai ; et c'est en quoi vous faites mieux voir que vous êtes excellente comédienne, de bien représenter un personnage qui est si contraire à votre humeur. Tâchez donc de bien prendre, tous, le caractère de vos rôles, et de vous figurer que vous êtes ce que vous représentez.

(*À du Croisy.*) Vous faites le poète, vous, et vous devez vous remplir de ce personnage, marquer cet air pédant qui se conserve parmi le commerce du beau monde, ce ton de voix sentencieux, et cette exactitude de prononciation qui appuie sur toutes les syllabes, et ne laisse échapper aucune lettre de la plus sévère orthographe.

(*À Brécourt.*) Pour vous, vous faites un honnête homme de cour, comme vous avez déjà fait dans *La Critique de l'École des femmes*, c'est-à-dire que vous devez prendre un air posé, un ton de voix naturel, et gesticuler le moins qu'il vous sera possible.

(*À de la Grange.*) Pour vous je n'ai rien à vous dire.

(*À Mademoiselle Béjart.*) Vous, vous représentez une de ces femmes, qui, pourvu qu'elles ne fassent point l'amour, croient que tout le reste leur est permis, de ces femmes qui se retranchent toujours fièrement sur leur prudence, regardent un chacun de haut en bas, et veulent que toutes les plus belles qualités que possèdent les autres ne soient rien en comparaison d'un misérable honneur dont personne ne se soucie. Ayez toujours ce caractère devant les yeux pour en bien faire les grimaces.

(*À Mademoiselle de Brie.*) Pour vous, vous faites une de ces femmes qui pensent être les plus vertueuses personnes du monde, pourvu qu'elles sauvent les apparences, de ces femmes qui croient que le péché n'est que dans le scandale, qui veulent conduire doucement les affaires qu'elles ont sur le pied d'attachement honnête, et appellent amis ce que les autres nomment galants. Entrez bien dans ce caractère.

(*À Mademoiselle Molière.*) Vous, vous faites le même personnage que dans *La Critique*, et je n'ai rien à vous dire, non plus qu'à Mademoiselle du Parc.

(*À Mademoiselle du Croisy.*) Pour vous, vous représentez une de ces personnes qui prêtent doucement des charités à tout le monde, de ces femmes qui donnent toujours le petit coup de langue en passant, et seraient bien fâchées d'avoir souffert qu'on eût dit du bien du prochain. Je crois que vous ne vous acquitterez pas mal de ce rôle.

(*À Mademoiselle Hervé.*) Et pour vous, vous êtes la soubrette de la Précieuse, qui se mêle de temps en temps dans la conversation, et attrape, comme elle peut, tous les termes de sa maîtresse. Je vous dis tous vos caractères, afin que vous vous les imprimiez fortement dans l'esprit. Commençons maintenant à répéter, et voyons comme cela ira. Ah ! voici justement un fâcheux ! Il ne nous fallait plus que cela.

E La version tréteaux de Pierre Dux

- Comédie-Française, 1937.



F Références historiques et modernité selon Jean-Luc Boutté

- Comédie-Française, 1992.



A Le masque du théâtre

Le 1^{er} octobre 1663, les comédiens de l'hôtel de Bourgogne donnent *Le Portrait du peintre*, comédie de Boursault écrite en réponse à *La Critique de l'École des femmes*. Molière riposte immédiatement et de manière cinglante par *L'Impromptu de Versailles*, pièce jouée devant le roi et dans laquelle Boursault et les comédiens de l'hôtel de Bourgogne sont raillés. La pièce présente une structure de mise en abyme sur trois niveaux qui s'interpénètrent : avant la répétition (le fil rouge de la pièce : Molière cherche à convaincre ses acteurs de jouer pour le roi malgré les conditions difficiles) ; la « comédie des comédiens » (parodie des acteurs de l'hôtel de Bourgogne) ; la répétition de la pièce pour le roi (où il est question de la pièce de Boursault, *Le Portrait du peintre*).

Avec cette pièce en un acte, présentée comme la répétition d'une pièce à venir, une improvisation « impromptue », Molière entend plaire à Louis XIV tout en réglant ses comptes avec ses détracteurs. L'objectif est double. En premier lieu, politique, puisqu'il s'agit de répondre à une commande du roi et faire ainsi « vœu d'allégeance » à son protecteur. Il lui faut se défendre contre les attaques qui visent à le discréditer aux yeux du roi afin de préserver son statut, durement gagné, d'artiste officiel. D'où cette habile justification dans la scène 5 : « Et lorsqu'on attaque une pièce qui a du succès, n'est-ce pas attaquer plutôt le jugement de ceux qui l'ont approuvée que l'art de celui qui l'a faite ? » En second lieu il est artistique : Molière propose une véritable leçon de théâtre dans laquelle il définit les métiers de comédien et de metteur en scène et met en œuvre le procédé de mise en abyme.

La présentation des personnages occupe une place traditionnelle en début d'œuvre. Les noms sont ceux de la troupe des comédiens de Molière. Le dramaturge figure lui-même en tête de liste. On ne trouve pas dans cette liste l'indication habituelle des liens qui unissent les personnages. Les rôles de « poète », « servante précieuse », « marquis fâcheux », etc., correspondent à des types que l'on retrouve dans bon nombre de pièces de Molière. Les « marquis ridicules » sont Mascarille et Jodelet des *Précieuses*, la « prude » est Bélise des *Femmes savantes*. Molière sera aussi un « marquis fâcheux », justifiant dans la scène 2 les raisons de la présence de ce type de personnage : « Il faut toujours un marquis ridicule qui divertisse la compagnie. » L'auteur s'amuse à brouiller les pistes pour mieux déguiser son arme. Il met en scène des personnages qui portent les noms des comédiens, ce qui lui permet, sous couvert de fiction, de mettre dans leur bouche sa propre pensée.

Pour bien comprendre la subtilité du procédé utilisé, il faut rappeler les différences entre le comédien, le personnage, le rôle. Le comédien est une personne réelle qui incarne un personnage. Le personnage est fictif, c'est un être de papier qui n'existera que grâce au corps et à la voix du comédien. Un rôle peut représenter un type, au-delà du personnage, par exemple « un marquis », « une

prude », « une coquette ». On pense à la *commedia dell'arte* où seuls les masques et les costumes donnent des indications sur le personnage. Notons que l'indication du lieu, « dans la salle de la Comédie », nous place d'emblée sous le signe du « théâtre dans le théâtre ».

B L'illusion comique

On entre d'emblée dans le vif d'une répétition de théâtre. Présentant la pièce répétée comme une commande du roi, Molière donne une illusion subtile de réalité. Il s'arrange pour que les personnages soient immédiatement identifiés par le spectateur en les faisant nommer ; on retrouvera dans *Le Tartuffe*, de manière plus subtile, ce procédé d'exposition.

C'est Molière metteur en scène qui se présente au début de la pièce et s'exprime à propos de son métier qu'il juge difficile car les acteurs ne sont pas dociles. Il faut rappeler que le statut de metteur en scène n'existait pas à l'époque (il est né à la fin du XIX^e siècle). Il assume ce rôle, c'est lui le chef, c'est lui qui obéit à Louis XIV, c'est lui qui doit répondre à Boursault. Dès l'entrée en scène, il est très en colère car les acteurs ne savent pas leur texte et se sentent incapables d'improviser : « Ah ! Les étranges animaux à conduire que les comédiens ! » Il semble évident que cette comparaison a pour fin de prouver au roi qu'il comprend combien il est difficile de diriger l'État et qu'il le soutient. Personne n'est dupe : le roi est au centre de cette comédie. Molière ne cessera de rappeler les engagements que le sujet prend envers son souverain, que l'artiste prend envers celui qui réceptionne son œuvre, et, évidemment, que le protégé prend envers son protecteur. Plaire est un de ses objectifs, qu'il rappelle devant Mademoiselle de Brie, notamment dans la scène 5 lorsqu'il s'agit de se défendre face à ses détracteurs. Sachant que c'est un immense privilège que de servir le roi et d'avoir sa confiance. Il est donc impensable de le décevoir. Néanmoins, malgré son exigence, Louis XIV reste indulgent, comme en témoignera également la fin du *Tartuffe*, puisque Béjart annonce à la fin de la pièce : « Je viens pour vous dire qu'on a dit au roi l'embarras où vous vous trouviez et que, par une bonté toute particulière, il remet votre nouvelle comédie à une autre fois. » Molière pose ici habilement la question des relations entre l'art et le pouvoir qu'on peut aisément transposer aujourd'hui.

C Une critique déguisée

Molière renonce à son projet à la demande de ses comédiens ; il n'est plus question de la pièce à répéter mais de la « comédie des comédiens », pièce qu'il avait

l'intention d'écrire pour dénoncer le mauvais jeu des acteurs de l'hôtel de Bourgogne, en réponse à la critique de *La Critique de l'École des femmes* exprimée dans le *Portrait du peintre* de Boursault. Il se laisse convaincre sans peine par Mademoiselle de Brie et il s'emploie à parodier quelques comédiens rivaux. Il n'a pas eu le temps d'aller les voir jouer et de discerner les défauts de chacun, mais cela ne l'empêche pas de donner quelques exemples car il les connaît bien.

Molière imite, se moque, raille, endossant tour à tour le rôle de comédien et celui de metteur en scène. Certaines remarques sont de véritables indications de direction d'acteurs destinées à guider ses comédiens sur ce qu'il faut – ou surtout ne faut pas! – faire: «Voyez-vous cette posture? Remarquez bien cela. Là, appuyez comme il faut le dernier vers.» Ou encore: «Voyez-vous comme cela est naturel et passionné? Admirez ce visage riant qu'elle conserve dans les plus grandes afflictions.» Il critique ainsi les contresens des metteurs en scène qui reprochent le naturel des comédiens et qui exigent un jeu emphatique et ampoulé. La scène 3 offre d'autres exemples de parodie: «Mon Dieu, ce n'est point là le ton d'un marquis; il faut le prendre un peu plus haut; et la plupart de ces Messieurs affectent une manière de parler particulière, pour se distinguer du commun: "Bonjour, Marquis." Recommencez donc.»

Molière reproche aux acteurs de donner une image artificielle du personnage et par là même exprime sa conception personnelle de l'interprétation. Il raille l'approche outrancière et irréaliste des personnages par la troupe de l'hôtel de Bourgogne: «Il faut un roi qui soit gros et gras comme quatre [...], un roi d'une vaste circonférence.» Enfin, Molière s'attaque aux auteurs prétentieux, satisfaits d'eux-mêmes, comme, par exemple, lorsqu'il recourt à la tautologie: «Ma pièce est une pièce.»

D Une leçon de théâtre

Juste après avoir moqué les comédiens de l'hôtel de Bourgogne, Molière expose clairement sa propre conception à travers les indications données aux comédiens. Il s'adresse à chacun d'entre eux mais ceux-ci ne répondent pas ou à peine, seuls leurs noms sont indiqués entre parenthèses. Il s'agit donc d'une succession de remarques adressées aux uns et aux autres sur le mode impératif. Chaque réplique décrit rapidement mais efficacement les caractéristiques du rôle avec des formulations identiques: «Vous faites...» Il s'agit à la fois d'un discours explicatif et injonctif. On pourrait parler ici de «leçon» de théâtre.

Le fait de demander à chacun d'improviser à partir de quelques indications donne l'impression que le texte s'écrit en direct. Cette pièce est un bel exemple de mise en abyme qui conduit le public à réfléchir sur des questions théâtrales essentielles: Qu'est-ce que le théâtre? le jeu des comédiens? Quel est le rôle de celui qui les dirige? Héritée du blason moyenâgeux, la construction en abyme est un motif littéraire souvent utilisé. L'originalité ici de ce théâtre dans le théâtre est de présenter Molière comme personnage principal d'une fiction (un marquis ridicule), mais également comme metteur en scène, comédien et

mari, créant ainsi un triple niveau de lecture. Par exemple, dans la première scène, le réel se trouve fictionnalisé lors d'un échange entre le dramaturge et Mademoiselle Molière: «Taisez-vous, ma femme, vous êtes une bête.» Et d'ajouter: «C'est une chose bien étrange qu'une petite cérémonie soit capable de nous ôter toutes nos belles qualités, et qu'un mari et un galant regardent la même personne avec des yeux si différents.» On retrouve ce mélange entre fiction et réalité dans la scène 4 lorsque Molière/marquis évoque *La Critique de l'École des femmes*: «Nous disputons qui est le marquis de *La Critique* de Molière...»

Grâce à la double énonciation – les informations données aux comédiens sont également adressées aux spectateurs –, le public est informé d'emblée sur la nature des rôles. Une «servante précieuse», un «honnête homme de cour» paraissent des types spécifiques d'une époque. Pourtant, ils continuent à nous parler aujourd'hui, ce qui démontre que Molière a su créer des figures absolument universelles et intemporelles.

E et F Deux représentations modernes

Ces deux mises en scène de la pièce ont 54 ans d'écart. La première, de Pierre Dux, à la Comédie-Française, date de 1937 (doc E); la seconde, de Jean-Luc Boutté, date de 1992 (doc F). Pierre Dux a choisi de faire jouer la pièce en costumes d'époque. Les comédiens jouent devant une toile peinte, «un décor de théâtre», vraisemblablement Versailles, traduisant l'omniprésence du roi. La pose du comédien à droite laisse entendre que nous sommes en présence de Brécourt, «homme de qualité». Les malles de costumes, situées généralement dans les coulisses ou dans les loges, ainsi que le fait que les comédiennes jouent le texte à la main, renforcent l'idée de répétition. Cet élément de décor fait écho à une réplique de Molière, scène 4: «Mesdames, voilà des coffres qui vous serviront de fauteuil.» Mais ce sont les tréteaux qui soulignent la dimension de théâtre dans le théâtre. Certes, Pierre Dux a choisi une référence explicite à L'illustre-Théâtre, mais ces tréteaux permettent surtout de signifier la mise en abyme: des comédiens sont sur scène et répètent tandis que d'autres les observent en dehors du plateau. Mais les deux groupes sont sur la scène du théâtre et les spectateurs dans la salle les regardent. Fiction et réalité s'entremêlent ainsi.

Jean-Luc Boutté a également opté pour les costumes d'époque et les malles. Mais le caractère imposant de la scénographie, ces immenses murs blancs, place la pièce dans une dimension plus contemporaine. Le pan de mur noir rappelle également la répétition. Il figure le pendrillon du théâtre, ou encore un paravent servant à dissimuler une loge. Mais cette scénographie traduit aussi l'omnipotence et l'omniscience de Louis XIV: rien ne peut lui échapper. Il sait tout, voit tout. Cette perspective contemporaine mène à une réflexion sur les rapports de l'art et du pouvoir, hier comme aujourd'hui, dans la mesure où cette scénographie monumentale n'est pas sans rappeler les palais de la République.

>> ACTIVITÉS

1 Question de codes

| docs **A** et **B**

- Que signifie l'adjectif «impromptu»? Après avoir lu la pièce, comment en comprenez-vous le titre? Dans quel autre domaine artistique utilise-t-on ce terme et que désigne-t-il?
- Quelles intentions laissent présumer les indications sur les rôles? Quels rôles s'assigne Molière?
- Qu'est-ce qu'une scène d'exposition et quel est son rôle?
- Commentez la réplique: «Ah! Les étranges animaux à conduire que les comédiens!»

2 L'art de la parodie

| doc **C**

- Qui sont les comédiens cités?
- Quelles sont les principales caractéristiques de leur jeu?
- Par quels procédés Molière en fait-il la critique?

3 Le discours en jeu

| doc **D**

- Pourquoi la référence à *La Critique de l'École des femmes* intervient-elle ici?
- Sur quel mode le discours est-il construit? À partir des indications données aux comédiens, vous essaieriez de déduire les grandes lignes de la conception du jeu théâtral de Molière. En quoi s'oppose-t-elle à la pratique des comédiens de l'hôtel de Bourgogne (voir **doc C**)? Qu'en pensez-vous?

4 Points de vue

| docs **E** et **F**

- Après avoir observé ces deux photographies, vous dégagerez les partis pris des metteurs en scène. La pièce est-elle modernisée? Justifiez votre réponse.
- À quelle scène de la pièce pourraient correspondre ces situations? Quels éléments suggèrent le théâtre dans le théâtre?

5 Rédaction

Deux amis se querellent à propos de leur conception du théâtre. Pour l'un, la mise en scène doit moderniser le texte; pour l'autre, elle doit demeurer fidèle à l'époque où le texte a été écrit. Vous rédigerez sous forme de dialogue.

6 En scène

| docs **B** à **D**

- doc B.** Selon vous, les comédiens sont-ils déjà sur scène? De quelle manière Molière se comporte-t-il? Quels sentiments exprime-t-il? Imaginez les réactions des comédiens. Comment donner un aspect contemporain à cette scène? Qui pourrait être aujourd'hui le roi tant attendu? Proposez un espace et une situation de jeu.
- docs C** et **D.** Qui pourrait être la cible des critiques de Molière aujourd'hui? Comment rendre compte des didascalies en scène? Imaginez des attitudes qui traduiraient la raillerie exprimée par Molière. Proposez une improvisation dans laquelle un Molière contemporain parodiera et critiquera ses adversaires avec des arguments adaptés à un débat défini. Imaginez une scénographie et proposez un croquis. Recherchez des costumes témoignant du caractère intemporel de cette démarche. Quelles informations s'adressent au comédien? au spectateur? Proposez une improvisation montrant qu'il s'agit d'une répétition de théâtre.